

Environnement herméneutique et contexte

De la compréhension heideggérienne à la compréhension wittgensteinienne du sens

par Charlotte Gauvry

Le gouffre conceptuel qui sépare les entreprises philosophiques de ces contemporains germanophones que sont Heidegger (1889-1976) et Wittgenstein (1889-1951) peut sembler infranchissable. Cependant certaines tentatives se sont distinguées pour proposer une comparaison entre les deux traditions. Ces travaux insistent en priorité sur les ressemblances, d'abord thématiques, entre les deux corpus. À ce titre, on peut rappeler le rapprochement proposé par Karl-Otto Apel dans sa *Transformation der Philosophie* entre ces deux « destructions » de la métaphysique. Thématiquement, il est vrai que Heidegger, dès *Être et temps* (1927) appelle à une destruction de la métaphysique, destruction précisée par la conférence décisive *Qu'est-ce que la métaphysique* de 1929 et prolongée plus systématiquement à partir des textes dits du « Tournant » (*die Kehre*). Wittgenstein, quant à lui, dès l'avant-propos du *Tractatus logico-philosophicus* et par la suite dans les *Recherches philosophiques*, n'a de cesse de rappeler que la tâche de la philosophie consiste en la dissolution des faux problèmes indûment posés par la métaphysique. Pour autant, cette apparente symétrie méthodologique ne recouvre qu'une « ressemblance de surface qui masque des différences profondes », comme le montre par exemple Jean-Claude Monod dans son article, « Un pragmatisme ambigu. L'«en tant que» herméneutique au regard des *Recherches philosophiques* ».

On se propose alors de s'intéresser à une autre « ressemblance » entre ces deux pensées que l'analyse contemporaine a également soulignée. Heidegger, au moins jusqu'en 1927 et la rédaction d'*Être et temps*, accorde un intérêt constant au monde quotidien qui nous entoure, un intérêt qu'il est tentant de comparer au rappel à l'ordinaire auquel nous exhorte Wittgenstein dans ses *Recherches*. Dans la tradition engagée par les travaux de Hubert Dreyfus depuis 1991, il semble en effet possible de comparer la première section d'*Être et temps* de Heidegger et les *Recherches philosophiques* de Wittgenstein : de comparer le « monde » quotidien, qui sous-tend les réseaux d'usages et de « renvois » des outils (*Zeug*) dont use le *Dasein* en tant qu'être-au-monde, et le « contexte » dans lequel s'inscrivent les jeux de langage des *Recherches philosophiques* de Wittgenstein. Ces tentatives de comparaison défendent que Heidegger comme Wittgenstein accordent une primauté à la pratique sur la théorie et à la préoccupation sur la connaissance.

C'est précisément cette comparaison que nous aimerions examiner ici pour interroger la pertinence de ce rapprochement entre une acception herméneutique de l'environnement (celle de Heidegger) et conceptuelle du contexte (celle de Wittgenstein). On aimerait montrer ce qui, malgré les similitudes lexicales et thématiques, distingue la compréhension herméneutique de la vie quotidienne, toujours inscrite dans un arrière-plan de sens, de la compréhension contextuelle du sens que définit Wittgenstein dans ses *Recherches philosophiques*.

Avant d'engager cette comparaison, il convient de prévenir une objection et de préciser notre première assertion : la pensée heideggérienne de l'environnement – qu'on se propose de comparer à celle de Wittgenstein – est herméneutique. Pour le montrer, on se propose de relire la première section d'*Être et temps* à l'aune des premiers cours herméneutiques du Heidegger.

Dans un deuxième temps, on comparera, pour les distinguer, la compréhension herméneutique heideggérienne et la compréhension wittgensteinienne du sens.

Il convient d'abord de montrer que l'œuvre de Heidegger, de l'introduction de la notion d'« intuition herméneutique » en 1919 à l'*Être et temps* de 1927, est herméneutique.

Par « herméneutique », on entend la « théorie de la compréhension » dont Gadamer propose une définition dans *Vérité et méthode*. L'herméneutique se définit par trois concepts distinctifs : la « compréhension », « l'interprétation » et « l'application ». La compréhension herméneutique est alors la « traduction » de tout texte ou dire (de toute « application » particulière) dans l'arrière-plan de sa « tradition ».

Or, en 1927, malgré la rupture affirmée avec l'herméneutique de Dilthey, par exemple au paragraphe 46 d'*Être et temps* (« L'insuffisance de la situation herméneutique dont procédait l'analyse antérieure du Dasein doit être surmontée »), la pensée heideggerienne conserve un tour herméneutique, certes existential, en accordant un privilège aux concepts de « compréhension » et d'« interprétation » (Auslegung). « Nous nous mouvons toujours déjà dans une compréhension de l'être », confirment les paragraphes inauguraux du grand œuvre de Heidegger. La compréhension du sens de tout énoncé et plus généralement de tout étant est toujours une interprétation-explicitation (Auslegung) d'une significativité préalable : celle de l'être.

Si la thèse est diffuse dans l'œuvre, pour la préciser, il est précieux de s'arrêter sur les paragraphes 32 et 33 d'*Être et temps* qui l'expriment de manière certes locale mais éclairante. Heidegger y propose une définition explicitement herméneutique du logos et plus généralement du sens de tout énoncé : « Nous devons simplement souligner, en montrant la secondarité de l'énoncé par rapport à l'explicitation (Auslegung) et au comprendre, que la “logique” du λογος est enracinée dans l'analytique existentielle du Dasein. »

Le « sens » du discours (logos) est toujours « second » par rapport à une significativité première que le comprendre doit expliciter (auslegen) : celle de l'existence du Dasein. C'est là la formulation synthétique de la thèse herméneutique d'*Être et temps*. On propose de l'expliquer en recourant aux textes antérieurs de Heidegger qui l'annoncent.